

Mais quoy, le nombre de ces ouuriers est trop petit pour tant de peuple; nous auons besoin de secours plus en cela qu'en aucune autre chose; nous demandons de l'aide, & nous esperons que l'Ancienne France ne le deniera pas à la Nouvelle. Il est vray que les dangers sont redoutables, & que quiconque voudra venir à nous, il doit auoir quitté dès la France tout l'amour de la vie, pour s'abandonner sans reserue à ce dont la nature peut auoir plus d'horreur. Mais c'est ie croy ce qui doit animer vn bon cœur au desir de venir en ces terres perduës, pour s'y perdre sainctement soy-mesme, & ne trouuer plus en ce monde rien d'aymable que Dieu. Si des personnes de merite, dont la vie est precieuse à vn Royaume tout entier, s'exposent volontiers à l'assaut d'vne brèche, qui souuent n'est pas raisonnable; & si la mort de ceux qui ont aduancé les premiers, n'arreste pas vne Noblesse courageuse, qui la pluspart n'est picquée bien souuent que des intersts d'vn honneur ou d'vn bien temporel; sans doute que la conqueste de tant d'ames, dont chacune est vn Royaume à IESVS-CHRIST, la veüe d'vne recompense eternelle, & les desirs